

Si je peux me permettre

exposition
du 3 au 14 avril 2021

**X isdaT – site Daurade
(ouvert au public interne à l'isdAT)
X autour du musée des Augustins (côté
rue des Arts), Toulouse (accès libre)**

L'exposition *Si je peux me permettre* est le résultat d'un processus de recherche dans le cadre du cours « Déplacements » associant des étudiant·es en option art à l'isdAT – institut supérieur des arts de Toulouse, encadré·es par leurs professeurs Jean-Pierre Castex et Patrick Mellet, en partenariat avec le musée des Augustins, et la plateforme de la revue en ligne Point contemporain.

étudiant·es participant·es

Lucie Abadie, Galiane Bergonzoli, Charlotte Besnard, Manon Cervantes, Manon Crison-Carle, Naïade Delapierre, Daniel Duque, Lauréna Laher, Carla Lloret, Emma Macchioni, Manuella Machado, Adrien Milon, Eva Nurse, Grégoire Perotin, Nine Perris, Camille Pinet, Maya Thinon, Avril Tison, Alexandrine Trolé.

événements autour de l'exposition
au musée des Augustins

X vendredi 2 avril, à partir de 16h45
– Instagram live sur @museeaugustins et présentation des œuvres par les étudiant·es de l'isdAT

X mercredi 7 avril à 13h
– *Balade le Nez en l'air* : visite guidée par les conférencières du musée. Départ autour des œuvres des étudiant·es de l'isdAT puis visite autour du musée. Durée : 1h. Gratuit, réservation sur Eventbrite

X vendredi 9 avril, à 12h
– Instagram live sur @museeaugustins et présentation des œuvres par les étudiant·es de l'isdAT

X lundi 12 avril à 13h
– *Balade le Nez en l'air* : visite guidée par les conférencières du musée. Départ autour des œuvres des étudiant·es de l'isdAT puis visite autour du musée. Durée : 1h. Gratuit, réservation sur Eventbrite.

à propos de l'exposition

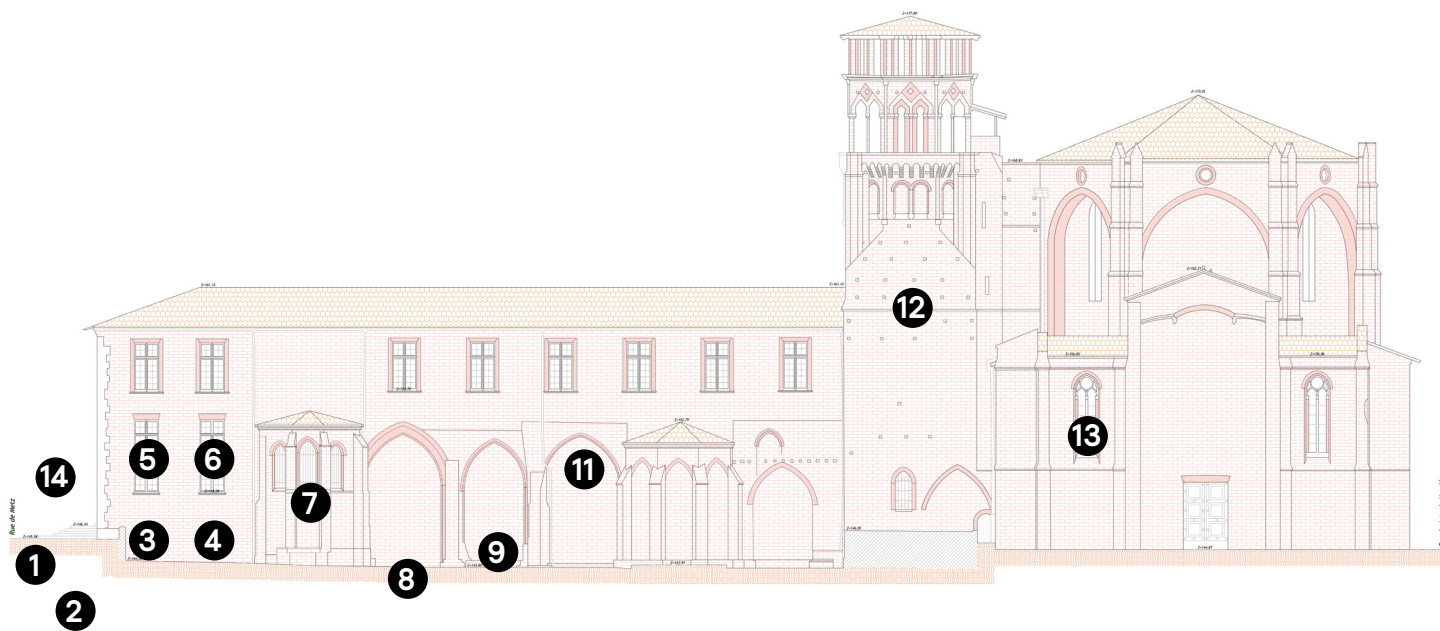
“S’il est d’usage de définir l’art contemporain selon deux caractéristiques, l’une l’enfermant dans une capsule temporelle, celle du temps présent, tandis que l’autre le définit comme définitivement libéré de la culture classique et des académismes, il n’a pourtant jamais été plus vivant que dans le dialogue avec l’œuvre classique ou au contact de la pierre de taille, avec les œuvres du passé. Les concepts qu’il porte aiment en sonder les représentations, les figures venues d’autres temps, les techniques artisanales. Il peut alors échafauder des théories nouvelles, s’aligner sur des perspectives inédites. En adoptant des dynamiques comme il n’en existe plus dans le présent, indéniablement, il semble respirer à nouveau hors de la blancheur opératoire du White Cube irradié de la lumière des néons ou sur des murs trop fraîchement repeints...”

Certains l'accuseront de se donner de la valeur en s'affichant en compagnie d'œuvres classiques, d'affirmer avec vanité sa trahison esthétique. Il se nourrit au contraire de questionnements, de révélations, d'hommages et parfois d'adorations des œuvres qui ont fondé la culture. Il pose de manière encore plus cruciale la question de la mimésis, de l'imitation du réel qui, depuis Platon, est toujours aussi actuelle et habite toute forme de création. Il est indéniablement plus proche des expressions médiévales, des conceptions archaïques, des représentations symboliques. La tradition, la beauté ne sont pas des moyens d'expression mais des matériaux aptes à développer des réflexions nouvelles.

Mené conjointement par Jean-Pierre Castex et Patrick Mellet, le cours « Déplacements » propose l'étirement de ce cloisonnement du temps présent depuis les plus lointains passés aux plus lointains futurs. Les étudiant·es de troisième année de l'isdAT sont invité·es à investir l'enceinte du musée des Augustins et parallèlement à inscrire leur œuvre sur un espace digital dédié de la Revue Point contemporain. Deux actes qui définissent conjointement leur identité artistique, leur permettant de restituer un temps extensible ou, au contraire, contracté. Le cours propose de rencontrer l'art dans sa matérialité, sa technique, son formalisme d'un côté et sa manière d'exister aujourd'hui, dématérialisé, protéen. Donner existence à une forme, traduire une pensée et la livrer à un espace, un public... mais aussi brouiller les espaces et le temps, croiser les disciplines, refuser d'aborder une problématique avec un point de vue unique, tels sont les enjeux de cette exposition hybride, *Si je peux me permettre*.

Sans manquer de tendre vers la diversité, de répondre à des intérêts communs tout en veillant à ne pas enfermer l'œuvre dans ses propres références, cette exposition se veut une prospection sur des territoires multiples avec pour principe d'ouvrir des espaces de pensée. Quelles que soient ses explorations, elles nous rappellent que l'œuvre n'est pas un produit cherchant à satisfaire les critères de son époque, ou destinée à n'exister que pour elle-même, comme déracinée du monde. Elle est façonnée dans un environnement, en est son empreinte, l'expression de sa pensée, elle vit dans le regard sinon le cœur de l'humanité.»

Valérie Toubas et Daniel Guionnet, de la revue Point contemporain.



rue des Arts

10 10

1 Eva Nurse *Apotropia*

Plâtre, métal, polystyrène, 1,5 X 1,1 X 2,1 m.

Cette sculpture est la créature apotropaïque du musée des Augustins. C'est-à-dire que, tel le Sphinx ou la gargouille, elle protège son lieu attitré en y conjurant le mauvais sort. Sa forme hybride inclut quatre figures animales se trouvant à l'intérieur même du musée : un des serpents de l'enfant Hercule, le cheval de Charles VI, le monstre du *Cauchemar*, et le paon de la *Femme au paon*. Ainsi, elle s'inscrit dans l'esprit et la structure du musée tout en réunissant les forces de quatre de ses animaux au sein d'un même organisme protecteur.

2 Alexandrine Trolé *Image Fantôme*

Dessin, aquarelle et mousse végétale, 50 X 55 cm.

Maquette d'une intervention sur les traces de l'ancien grillage du parc des Augustins. L'apparition de cette marque architecturale se fait au fil du temps et de la pousse de la mousse et s'évanouit une fois celle-ci fanée. De la même façon, la grille fut un jour posée, puis ses traces ont disparu avec le temps.

3 Charlotte Besnard et Galiane Bergonzoli *What's left*

Polystyrène, plâtre, ciment, latex, fourrure, fleurs séchées, miroirs, pigments, voile, filasse, coton, dimensions variables.

Gargouille tombée du ciel
Gargouille sortant de terre
Métamorphose des ruines
Caresse du temps et
Au moment diurne
De leurs bouches s'illuminent

4 Avril Tison *Gargouille*

Polystyrène, plâtre et résine pigmentée, 1,30 m.

Voici une gargouille issue d'une série faite avec mes copains. Chacun-e a fait une gargouille de son choix avec matériaux et tailles différentes ! Moi j'ai décidé de refaire une gargouille un peu semblable à celle de l'intérieur du cloître. Celles-ci sont faites par des tailleurs de pierre, et non des sculpteurs, on voit donc encore les traits des outils. Je me suis donc sentie à l'aise pour refaire une gargouille alors que j'avais peu d'expérience dans cet exercice. Ma gargouille sera belle et colorée, elle aura des codes de nos jours, ça sera une fille maquillée.

5 Grégoire Perotin *Après la pluie vient le beau temps*

Installation vidéo, sculpture en terre chamottée, 130 X 40 X 40 cm.

Ce titre évoque le passage de l'eau au feu. Mais son état de dicton, qui nous pousse à envisager un meilleur futur, nous laisse dans l'incertain.

Et si les gargouilles - figures apotropaïques - ne vomissaient plus les vices, mais les faisaient disparaître par le feu.

6 Lucie Abadie *General Frost*

Bâche imprimée, 145 X 450 cm.

En raison des travaux, le mobilier des bureaux du musée des Augustins est temporairement stocké dans l'église conventuelle. Anachronique avec l'espace qu'il colonise, il est aussi profane dans la logique de son agencement, qui ne répond qu'à des questions logistiques de rentabilité de l'espace.

7 Emma Macchioni *Témoignages*

Ciment blanc mélangé avec du sable fin gris, structure interne et externe en fer, environ 80 x 70 x 3 cm.

À travers ce projet j'utilise les stèles comme support de témoignages d'amis. Ils m'ont fait part de leurs histoires, de leurs souvenirs, d'expériences qui les ont marqués ou qui leur tiennent à cœur. Mais également de rêves qu'ils ont imaginés ou réalisés et de la vie qu'ils s'imaginaient aujourd'hui. Des regrets, des prises de conscience et des choix qu'ils ont eus à faire et le chemin qu'ils ont suivi. La stèle est un objet datant de l'Antiquité. Des récits, des mémoires d'un temps passé y sont gravés et vivent encore aujourd'hui grâce à la pierre qui les renferme.

C'est dans cette démarche que je cherche à laisser des traces de leurs vies et de leurs pensées. Le fait de parler, d'écrire et de graver fait revivre un souvenir pour ne pas l'oublier. Cela donne également de la valeur à leurs mots. Certains témoignages peuvent toucher, surprendre, faire rire, provoquer des émotions ou pas. L'intérêt est que chacun interprète à sa façon, avec son propre vécu et sa propre vérité. C'est également une façon de mélanger les temporalités, faire voyager un souvenir au-delà du temps et qui va s'intégrer dans une époque où le souvenir n'a pas encore existé ou existe déjà. Tout se confond et tout se « relit ».

8 Naïade Delapierre Le temps par le temps

45 X 24,5 X 32 cm.

Avec le temps les choses se désagrègent, se restaurent, se renouvellent.

Le musée des Augustins est un édifice qui a connu différentes vies en étant par le passé un couvent.

Le musée des Augustins est en ce moment fermé à cause du Covid-19 et pour travaux dont la rénovation de la verrière, datant du 19^e et la restauration d'œuvres. La contrainte de l'extérieur m'a amenée à intégrer les intempéries dans mon projet. Pourquoi ne pas parler de ces œuvres qui s'usent avec le temps et qui sont justement en train d'être restaurées ? Cette maquette montre deux étapes dans le temps. Celle de gauche, avec la colonne (inspirée des doubles colonnes situées dans le couvent) est en bon état. La deuxième étape (à droite) montre la colonne usée par les intempéries faisant écho à l'architecture et aux œuvres qui avec le temps qui passe se détériorent.

Les deux miroirs vont multiplier ces colonnes à l'infini, ce qui rappelle l'architecture du bâtiment composé de multiples motifs répétitifs (verrière, arches, colonnes, poutres...). Comme l'accès à l'intérieur du bâtiment est impossible en ce moment, je donne à voir une des caractéristiques premières de l'édifice, de l'extérieur.

9 Manon Crison-Carle Simulacre

Bois brûlé, métal, 72,2 X 42,6 X 42,6 m.

Cette architecture avec ces différentes strates temporelles a attiré ma curiosité. Après avoir mené des recherches, cette façade m'a raconté son histoire.

La chapelle Notre-Dame de Pitié comportait 6 chapelles débordantes, toutes construites à des époques différentes.

En 1463, un incendie a emporté la chapelle de la Conception de Notre-Dame qui avait été édifiée au XII^e siècle. Les autres chapelles épargnées par l'incendie ont été détruites pour laisser place aux fenêtres de l'école des Beaux-Arts en 1823.

En faisant une lecture plus détaillée des traces de la chapelle de la Conception de Notre-Dame, et avec toutes les informations récoltées, j'ai projeté le dessin de l'architecture. En prolongeant les ruines par de simples lignes, la structure de la chapelle est alors rematérialisée.

10 Nine Perris ÉCLAIRAGE TRAFIQUÉ / INTERVENTION SUBREPTICE

Sculpture, installation lumineuse. Métal, gélatines lumineuses. 33,7 x 16,5 x 4,5 cm.

L'idée de cette installation est liée à une réflexion sur le poids des objets sculpturaux. Elle participe aussi aux tentatives que je mène actuellement à propos de sculptures/installations nomades.

Mon intervention est en fonctionnement à temps partiel et elle apparaît comme une surprise.

Il s'agit d'une installation lumineuse : lumières et ombre portées sur la façade du musée côté exposition et sur les œuvres des autres étudiant-es.

Une intervention la plus légère possible qui a pour but de modifier le regard porté sur l'édifice, de construire des liens, mettre en avant des coïncidences. J'ai imaginé des formes colorées qui évolueront au fil de l'exposition.

11 Camille Pinet Le pigeon de la paix

Plâtre, ciment, mosaïque, rameaux d'olivier, diamètre 124 cm.

Dans le langage courant, la colombe désigne la forme blanche d'un pigeon biset ou d'une tourterelle. Il s'agit d'individus ou de lignées sélectionnés parmi la famille des Colombinés et présentant un leucisme ou un albinisme.

Les oiseaux blancs utilisés lors des traditions lâchers de colombes sont des pigeons bisets entraînés à rentrer au colombier. Ceux qui servent à des tours de magie, plus petits, sont généralement des tourterelles domestiques.

Dans la Bible (Genèse, 8), le mot colombe veut dire esprit de Dieu, elle tient un rameau d'olivier qui signifie à Noé la fin du déluge. Dans la tradition chrétienne, la colombe symbolise le Saint-Esprit. Au XX^e siècle, un oiseau blanc tenant un rameau d'olivier dans le bec, sans précision d'espèce, est un symbole de paix.

12 Maya Thinon À une brique près !

Sérigraphie sur bâche plastique, 6 X 15 m.

Chaque ville se vit différemment. À Toulouse la brique est partout, elle nous guide, que nous flânions, qu'on prenne le bus ou tout simplement qu'on regarde par sa fenêtre.

Que se passe-t-il si on change cet élément si coutumier ?

Ici la brique « rose » disparaît sous la brique bleue mais elle est aussi plus vivante par son contraste avec le bleu. Son absence nous rappelle sa présence. La proposition est de recouvrir l'architecture qui nous est habituelle par ce « papier peint » en trompe-l'œil. On pourrait ainsi recouvrir entièrement les Augustins et même tout Toulouse. Que serait la ville sans sa couleur emblématique ?

Comment la couleur influence-t-elle notre quotidien ?

13 Adrien Milon Vitrail Armé

Sculpture, béton, fer à béton, 90 x 260 cm

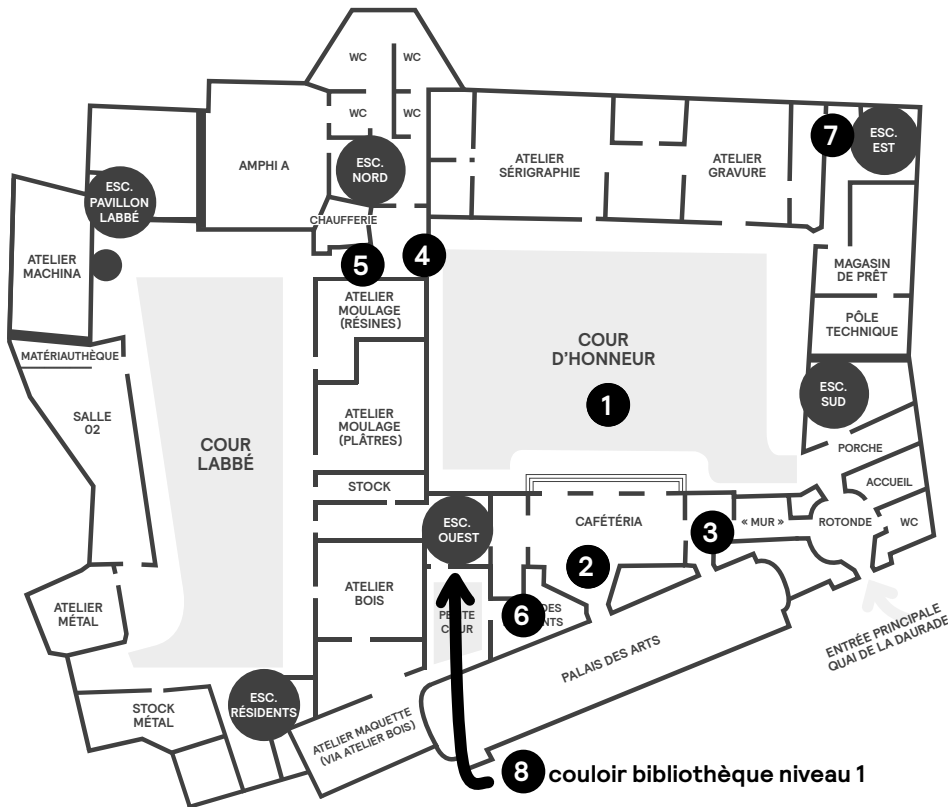
Réinterprétation d'un vitrail des Augustins à l'aide de matériaux de construction contemporains.

L'objectif est, par l'utilisation du béton armé, de rendre visible l'anachronisme de cet objet post-moderniste dans un ensemble architectural historique. Mettre en jeu le paradoxe d'un vitrail qui, ici, serait rendu occultant, joue un principe d'opposition à sa vocation première. Cela interroge notre rapport à différentes conceptions esthétiques de l'architecture.

14 Daniel Duque Regar los restos

Mini cloches, dimensions variables.

En 1550, la foudre a détruit les étages supérieurs du clocher et donc la cloche, sa reconstruction était prévue en offrant ses restes au printemps.



1 **Carla Lloret**
Stand de cirage de pompes

Métal, paires de chaussures, 350 X 70 X 170 cm.

Cela n'a jamais été aussi simple que d'obtenir ce que vous voulez...
Quoi de mieux que le centre d'une école d'art pour cirer des pompes ?
Mise en place d'un dispositif pour une action collaborative et mutuelle.
Choisis ta paire et viens faire le nécessaire.

2 **Avril Tison**
Cimaise

Dessin sur cimaise, 2,5 X 2,5 m.

Chaque jour, je vais dessiner sur cette cimaise.
Ça va être un peu comme un grand carnet ouvert. Les dessins et les formes évolueront.
Sans doute des écritures, des textes, des jeux, des histoires, des pensées apparaîtront au fil des heures sur ce réceptacle.
Au dos de la cimaise, des photographies témoigneront de ces variations.

3 **Lauréna Laher**
Ataraxie après la digestion, tu rougis quand je m'allonge (ôtez vos chaussures)

Installation textile, dispositif vidéo sur téléviseur cathodique, dimensions variables, 2021.

Lové-e dans la tente, blotti-e dans les nuages, songe au(x) souvenir(s) des autres. C'est une invitation au repos, une capsule paisible et réconfortante comme manger dans un bol.

4 **Manuella Machado**
Erreur de perception

PVC, verres de lunettes correcteurs, 30 X 36,5 cm.

Que voyez-vous ?
Quand le voyez-vous ?
Comment le voyez-vous ?
Où le voyez-vous ?
Qui voyez-vous ?
Combien en voyez-vous ?
Pourquoi le voyez-vous ?

5 **Manuella Machado**
T'as le temps

Programme informatique, cour donne l'Heure.

Quand l'heure est-elle ?

6 **Galiane Bergonzoli**
Cristal Sonore

Polystyrène, ciment, plâtre, cire, son, dimensions variables.

Sur son appareil de pierre, un cristal chante les lumières
Et si tu tends l'oreille, tu pourras peut-être voir sa maison,
Au fond de la terre.

7 **Manon Cervantes**
Sea of signs

Volume, grillage et papier mâché, 5 sculptures entre 1 et 2 m.

Mon œuvre tourne autour de la langue des signes, ma première langue, celle dans laquelle je communique avec ma famille.
La langue des signes est la seule langue qui fonctionne en quatre dimensions, elle évolue avec l'espace et le temps.
Je trouvais cela essentiel de le représenter à travers le volume.
Je ressens le besoin de représenter les personnes que j'aime dans mon art.
Cinq bras représentent notre fratrie : chacun a son code couleur.
Certains bras font des signes comme « amour », « relation/relié ».
Ils sont entremêlés, communiquant entre eux, comme au cœur d'une conversation.
La langue des signes n'est que la partie émergente de l'iceberg qu'est la culture sourde.

8 **Daniel Duque**
Couloir n°3 is killing baby birds

Installation, 2021.

Depuis des années, les moulages de la cave sont fabriqués, étudiés, reproduits, déplacés, détruits, cachés... selon les idéologies et les significations qu'on a pu leur attribuer à différentes époques.
J'essaye d'exagérer ma condition «d'étranger», de regarder ces objets avec une certaine étrangeté en ignorant leur caractère d'œuvres d'art.
Aujourd'hui, je les retrouve dans un niveau souterrain, loin des murs du musée ou de l'Académie, comme des pièces en liberté.
Dans ce dépôt, les moulages se décomposent peu à peu pour se juxtaposer et se mélanger avec d'autres matériaux tels que la poudre de brique, la terre, les cailloux, etc. Mon travail se situe juste là, en essayant de considérer tous ces éléments de la cave dans une même logique de valeur ; dans une sorte d'égalité, où les moulages ne sont pas plus importants que les cailloux de la Garonne, ni moins importants que l'oiseau desséché par le temps. J'essaye de déplacer une partie de ce dépôt souterrain dans les étagères de la bibliothèque, de jouer avec l'idée de l'accumulation d'objets à travers le temps.
Comme le dit Adam Scrivener : «Après tout, qu'est-ce qu'une bibliothèque, un musée ou des archives ? C'est une sorte de «dépôt», une collection d'objets qui ont été sauvés de l'érosion et de la disparition».